

Mgr Emilian LOVIȘTEANUL, Évêque auxiliaire de l'Archevêché de Râmnic, *Théologie et histoire ecclésiastique des saints Sacrements vers la sanctification de l'homme* (en roumain), Éditions Mitropolia Olteniei, Craiova, 2014, 384 p.

Felicia DUMAS¹

Dans le paysage roumain des publications religieuses scientifiques, de théologie orthodoxe, un livre paru récemment aux éditions Mitropolia Olteniei de Craiova se distingue nettement des autres et a attiré tout particulièrement notre attention par la témérité et l'originalité de sa démarche, de contenir plusieurs séquences rédigées en langue française. Il s'agit du dernier livre signé par l'évêque auxiliaire de l'Archevêché de Râmnic, Mgr Emilian (Nica) Lovișteanul, intitulé *Théologie et histoire ecclésiastique des saints Sacrements vers la sanctification de l'homme*, qui compte pas moins de 384 pages, dont une bonne centaine rédigée en français. C'est pour mettre en évidence le côté inédit et courageux de cette démarche que nous avons décidé de parler de ce livre dans les pages de notre revue francophone, dans un numéro consacré justement à la francophonie de cette région de l'Europe que nous habitons. En même temps, nous essaierons de voir les motivations de cette initiative de l'auteur, ainsi que l'impact que cette démarche d'affichage francophone évident pourrait avoir sur les lecteurs « envisagés » du livre.

Le livre *Théologie et histoire ecclésiastique des saints Sacrements vers la sanctification de l'homme* est structuré en quatre grands chapitres, dont seul le premier (et le plus étendu, représentant à peu près la moitié du livre) contient des sous-chapitres rédigés en langue française, insérés dans la structure d'ensemble d'une manière bien particulière. En fait, il s'agit d'une initiative de construction bilingue de ce chapitre, le plus spécialisé, le véritable « noyau dur » du point de vue de la problématique théologique abordée (celle des Saints Sacrements de l'Église, comprise de manière implicite comme orthodoxe), puisque ses six divisions séquentielles (rédigées en roumain) sont accompagnées de versions en langue française. C'est justement cette

¹ Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi.

construction délibérée, par textes-doublets, qui nous fait affirmer qu'il s'agit d'une démarche d'affichage francophone, de type bilingue. Et le bilinguisme est présent tant du côté de l'initiative de l'auteur (déjà déclaré francophone et présent dans les pages de cette revue²) que du côté du public des lecteurs, représenté comme bilingue (au moins, sinon plurilingue) avec le français, c'est-à-dire, francophone.

De quel type de bilinguisme s'agirait-il? Devrait-on parler de bilinguisme ou plutôt de bilittératie ?³ Des deux, parce que les deux aspects vont de pair dans les situations idéales et surtout dans les cas de bilinguisme construit de façon délibérée. Si l'on pense aux différentes typologies du bilinguisme proposées dans les travaux de sociolinguistique, il s'agit plutôt d'un bilinguisme d'élite⁴, construit de façon volontaire, notamment en milieu scolaire et fondé également (voire surtout) sur l'écriture⁵. Le public visé par cette initiative bilingue francophone de publication est donc représenté comme bilingue franco-roumain, intéressé par les contenus théologiques des séquences structurelles de ce premier chapitre (les Saints Sacrements de l'Église orthodoxe, présentés par couples associatifs et efficaces rituellement, spirituellement et symboliquement : le Baptême et le Mariage, l'Eucharistie et la Confession, l'Ordination épiscopale, sacerdotale et diaconale, le Sacrement de l'Huile, ainsi que les notions de la liberté et de l'amour, conditions absolument nécessaires pour la fructification de la grâce de tous les Sacrements administrés aux fidèles), mais aussi bilingue avec le français et une autre langue maternelle, étrangère, autrement dit, un public francophone dans la plus belle acception de ce mot (si aimée jadis dans l'espace roumain, pendant des siècles entiers). Ce dernier public de lecteurs est représenté à la fois comme appartenant à d'autres confessions chrétiennes, et susceptible d'être intéressé par les contenus théologiques du chapitre, jugés à leur tour « ouverts » vers l'universalité, et en premier lieu vers l'universalité de l'Église chrétienne (en général), dont les différentes confessions actuelles connaissent à peu près les mêmes sacrements, caractérisés tout de même par des particularités bien individualisées, tant du point de vue de leur administration rituelle que de celui

² Dans le numéro 4/2012, consacré au Religieux.

³ Felicia Dumas, *Plurilinguisme et éducation en français Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iași, Junimea, 2010.

⁴ *Ibidem*, p. 46.

⁵ A. Tabouret-Keller, « Le caractère inégalitaire des bilinguismes et des plurilinguismes », dans *Education et sociétés plurilingues*, no 8, 1-6, 2000.

de l'argumentation dogmatique de cette administration.

Par leur traitement distinct, les trois autres chapitres du livre qui ne sont pas accompagnés de versions françaises ont dû certainement être représentés comme porteurs d'un intérêt international moindre, étant consacrés à des sujets plus spécifiquement roumains : le chapitre II est dédié à quelques saints du patrimoine ecclésiastique national, tels le saint voïvode Étienne le Grand, le saint hiérarque Callinique de Tchernica ou les saints martyrs Brâncoveanu, le chapitre III est consacré notamment à l'importance culturelle et spirituelle de la publication des livres liturgiques et de la Bible en langue roumaine ; quant au dernier chapitre, il est composé de trois interviews, portant sur des sujets purement spirituels : les significations spirituelles de la Nativité du Christ, l'interprétation de l'une des Béatitudes, la neuvième et, respectivement, les enjeux et l'importance de la prière en tant que « nourriture spirituelle la plus précieuse » dans la vie chrétienne. Une thématique intéressante, certes, mais exposée à travers un discours moins exclusivement théologique et plus polyphonique, à spécificité culturelle plus large, spirituelle-littéraire, philologique ou même journalistique.

En ce qui concerne les motivations d'affichage d'un bilinguisme francophone de l'auteur, en plus de sa francophonie personnelle déclarée, il nous semble évident qu'il fait appel au français en tant que langue de circulation internationale, en tant que langue véhiculaire, d'accès international aux contenus de son livre qu'il a jugés susceptibles d'un intérêt plus large, international. Il s'agit d'une belle remise en valeur, personnelle et culturelle-utilitaire de la francophonie, puisque dans le « bon » esprit de notre époque, il aurait pu se servir pour le même but, de l'anglais si présent et si exigé dans la plupart des publications scientifiques. De plus, les versions françaises de son chapitre bilingue mettent en évidence l'existence d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française, individualisée depuis quelques décennies déjà à travers les différentes traductions liturgiques et théologiques-spirituelles faites notamment du grec, pour les besoins (liturgiques et pastoraux) des communautés orthodoxes, paroissiales ou monastiques, fondées progressivement en France depuis le début du siècle dernier. D'ailleurs, Mgr Emilian Lovișteanul connaît bien ce qu'on pourrait appeler l'Orthodoxie d'expression française, sur laquelle il s'est déjà exprimé dans certaines de ses

publications⁶.

Nous avons caractérisé sa démarche de publication bilingue, avec le français, de courageuse, dans le sens de la réaffirmation d'une certaine résistance de la francophonie jadis traditionnellement enracinée en terre roumaine, dans les deux Principautés (de Moldavie et de Valachie). En plus des qualités scientifiques incontestables de son livre, sur lesquels les spécialistes théologiens ne manqueront pas de se prononcer, par l'accueil du français dans son dernier livre (qui s'ajoute aux cinq autres publiés auparavant), Mgr Emilian accomplit une magnifique valorisation du français. Et ceci, à travers son initiative de le mettre en valeur au niveau des publications scientifiques, de théologie orthodoxe, comme preuve de sa « survie » en tant que langue étrangère associée encore aux notions de « prestige » et « d'élite culturelle et intellectuelle » dans une région de l'Europe où la francophonie s'obstine à perdurer, et où elle n'a peut-être dit son dernier mot.

⁶ Mgr Emilian Nica, « La confiance engendrée par la foi et l'accueil francophone de l'Orthodoxie », dans *La francophonie (-) problématique*, Actes du colloque international Journées de la Francophonie XVII^e édition, Iasi, 30-31 mars 2012, textes réunis par Felicia Dumas, Junimea, Iasi, 2013, pp. 181-190.